

# Préface

---

Le pasteur Gordon Margery aborde dans cet ouvrage une question qui reste sensible en milieu évangélique : quel regard porter et surtout quelles relations développer avec l'Église catholique et ses fidèles ? Il le fait avec la rigueur du théologien et la bienveillance du pasteur, fort d'une longue expérience de terrain comme d'une solide pratique du dialogue dans le cadre du Groupe national des conversations catholiques-évangéliques.

On peut lui savoir gré de mettre ainsi au service de l'unité des chrétiens une véritable préoccupation spirituelle, une grande honnêteté intellectuelle et une pointe de ce non-conformisme qui a longtemps caractérisé la tradition évangélique. Il ose dire non au prêt-à-penser évangélique qui enferme l'Église catholique dans des catégories que sa doctrine n'enseigne pas ou plus sur la dévotion à Marie, le salut par les œuvres, le rôle de l'Église, le pape... Il ne tait pas pour autant les incompréhensions fréquentes, les distances à parcourir ni même les convictions séparatrices entre catholiques et évangéliques. Il met enfin les évangéliques face à leurs propres inconséquences et les invite à plus d'humilité dans le regard qu'ils portent sur les catholiques.

« Mon but, écrit-il, n'est pas de me lancer dans une polémique, en espérant marquer des points. Je voudrais plutôt permettre à mes lecteurs catholiques de pénétrer à l'intérieur de la pensée de leurs contradicteurs, et à mes lecteurs évangéliques de mieux comprendre la doctrine catholique en cause et de la critiquer, s'il le faut, sans se tromper d'objet. » Tout est dit en quelques mots.

À toutes ces qualités, il faut ajouter une originalité bienvenue dans l'ouvrage, des intermèdes où l'auteur relate des expériences plus personnelles : présence à l'ordination d'un jeune diacre, visites de hauts lieux du catholicisme, échanges informels lors d'une rencontre entre catholiques et évangéliques, participation à une évangélisation menée par une paroisse catholique... Une façon pédagogique de nous faire entrer dans la démarche de l'auteur et de mieux la comprendre.

Amis catholiques et évangéliques, lisez sans tarder cet ouvrage et vous apprendrez que « les frères séparés » sont d'abord frères en Jésus-Christ !

Étienne Lhermenault

Ancien président du Conseil national des évangéliques de France  
Directeur de l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne

# À mes lecteurs

---

En préparant ce livre pour la publication, je suis sûr de surprendre, de décevoir, peut-être même de blesser. Mon but n'est pas de polémiquer, mais de décrire aussi loyalement que possible l'état des convergences et des divergences entre catholiques et évangéliques, dans un contexte français. Je veux aussi proposer des pistes pour l'avenir. « Aimer son prochain comme soi-même » implique de le connaître et de le comprendre, à plus forte raison s'il se dit chrétien.

Héros pour les Anglais, tristement célèbre en France, l'amiral Nelson a laissé à la postérité une phrase légendaire : *I see no ships* – « Je ne vois pas de bateaux ». Jeune, on m'a raconté qu'au large de Copenhague en 1801 sa flottille se trouvait confrontée à la flotte danoise. Nelson est informé de la présence de bateaux ennemis et reçoit l'ordre de battre en retraite. Il porte sa longue-vue à son œil droit et déclare : *I see no ships*. Suite à quoi, il avance vers les Danois et remporte une victoire éclatante. Or, il était borgne de l'œil droit ! Adolescent, ce récit m'a marqué, même s'il est contesté par les historiens sur plusieurs points.

Ne pas voir les problèmes, c'est une manière d'aborder les relations entre catholiques et évangéliques. Pourquoi en parler ici, et parfois longuement ?

J'aimerais aider le public évangélique à avoir sur le catholicisme un regard bienveillant et nuancé, à évaluer certaines critiques courantes, à oser des relations de proximité apaisées, sans escamoter les difficultés d'une telle démarche.

Certains évangéliques penseront que je suis trop gentil avec les catholiques, pas assez tranchant quand je signale des désaccords. C'est un public que je veux rassurer en lui disant que je partage ses préoccupations, mais que je ne partage pas toutes les conclusions qu'il en tire. Une relation nuancée qui ne trahit rien est possible, bénéfique et, surtout, une obligation fraternelle. J'invite ces amis à entendre le témoignage de quelqu'un qui a vu dans l'Église catholique de belles choses – pas que de belles choses, mais de belles choses tout de même. J'ai pris mes distances par rapport à quelques formulations protestantes caricaturales.

Je m'adresse aussi aux évangéliques qui pensent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Non, tout le monde n'est pas d'accord sur tout, et certains sujets divisent. Il faut le savoir, tout en se disant que tout ne nous sépare pas. Il faut savoir distinguer entre la diversité qui enrichit et celle qui fait mal.

J'aimerais aider le public catholique à comprendre pourquoi le dialogue avec les évangéliques est parfois compliqué et l'encourager à développer, sur le plan local surtout, des relations de confiance. Les sujets qui nous séparent sont importants et solidement argumentés de part et d'autre. En comprendre les tenants et aboutissants pourrait faciliter les échanges et aider à mieux cerner les problèmes. Si je donne plus de place à la critique évangélique qu'à la défense catholique, ce n'est pas pour marquer des points, mais parce qu'il s'agit de faire comprendre la pensée évangélique.

Certains catholiques trouveront que je suis trop dur, trop polémique. Je les invite à reconnaître que je n'ai pas cherché à insister sur les sujets qui nous séparent, mais à les identifier, en ayant le plus d'empathie possible, en utilisant le langage le plus juste possible, et en espérant faire comprendre les convictions de leurs interlocuteurs évangéliques. Il y a de vrais nœuds que l'amour fraternel ne suffit pas à défaire.

Le chapitre intitulé « Mon parcours personnel » vous dira comment, après 50 ans de service, j'en suis arrivé là. J'essaierai ensuite d'analyser la situation actuelle en France, en tenant compte du passé. Puis, j'aborderai ce que catholiques et évangéliques ont en commun et les différences les plus notables. Ceci m'amènera à traiter de thèmes plus polémiques, à partir d'accusations que les catholiques peuvent entendre proférer à leur encontre. J'évoquerai le thème de l'unité et des séparations selon plusieurs passages bibliques, avant de faire des propositions qui peuvent aider à aller plus loin. Je ne traiterai pas tous les sujets qui séparent catholiques et évangéliques : d'autres l'ont fait avant moi.

Intercalés entre les sujets de fond, on trouvera des *inter-mèdes*, des textes courts qui racontent une expérience personnelle, comme la visite d'une cathédrale ou une rencontre qui sortait de l'ordinaire. J'aimerais vous faire percevoir de temps en temps le ressenti d'un pasteur évangélique, sans prétention particulière à l'objectivité.

Une bibliographie restreinte indique des lectures utiles tant aux catholiques qu'aux évangéliques.

Je me suis fixé quelques règles simples : comparer ce qui est comparable, et comprendre avant de critiquer. Comparer ce qui est comparable signifie tenir compte du meilleur de chaque côté, dans la pratique de la foi et dans la formulation de la doctrine, au lieu de comparer un théologien sérieux avec un zélateur ignare. Même si la notion d'autorité est différente dans nos familles spirituelles, je voudrais me baser sur ce qui est clairement représentatif. Comprendre avant de critiquer implique d'entrer dans la peau de l'autre, de comprendre l'autre comme il se comprend lui-même, de saisir les spécificités de son vocabulaire, d'entrer provisoirement dans son univers avant de l'analyser. Dans un dialogue respectueux, c'est le seul moyen de se garder des caricatures.

J'invite tous mes lecteurs à percevoir dans ces lignes une souffrance, que nous sommes nombreux à partager. « Au commencement il n'en était pas ainsi ». Il y a certes des conflits et des tensions dans les pages du Nouveau Testament. Mais les apôtres pouvaient en appeler à l'unité du corps de Christ, sans arrière-pensée, sans faire le grand écart entre l'idéal et la réalité. Quant à nous qui sommes du XXI<sup>e</sup> siècle, nous nous trouvons confrontés à des divergences sur des points qui nous sont chers, sur des doctrines et des pratiques que nous ne pourrions pas abandonner sans avoir le sentiment de nous trahir nous-mêmes et de trahir le Seigneur. Mon espoir, c'est qu'en pratiquant l'amour dans le respect de la vérité, nous arriverons à situer les différences à leur juste niveau, et parfois à les dépasser.

Ce livre reste un témoignage personnel. Ce n'est pas une prise de position du Conseil national des évangéliques de France ou du Groupe national de conversations catholiques-évangéliques en France, auxquels je dois beaucoup. C'est plutôt une invitation à réfléchir, à confronter les convictions et les expériences, à dialoguer. J'ai encore beaucoup à apprendre, et si mes lecteurs voulaient m'aider dans ce sens, je serais reconnaissant.

De nombreux amis m'ont accompagné dans le parcours spirituel et intellectuel qui est le mien. Je tiens à remercier en particulier ceux qui m'ont aidé à améliorer mon manuscrit, tant catholiques qu'évangéliques : sœur Anne-Marie Petitjean, les frères Michel Mallèvre et Franck Lemaître, le père Luc Forestier, les professeurs Henri Blocher, Tony Lane, Marjorie Legendre et Sylvain Romerowski, les pasteurs Sylvain Lombet et Jean-Paul Rempp, M. Philippe Kaminski. Je tiens également à remercier l'équipe des éditions Excelsis pour leurs encouragements et l'à-propos de leurs commentaires. Bien évidemment, je porte seul la responsabilité du texte final.